Jean B^te de Mirabaud

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1694 Sorti : 1699

Né à Paris, , le 1675

Mort à Paris (au Louvre), le 24 juin 1760

Membre de l'Académie française 1726

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Adry : t. IV. page 73.

Abbé Desfontaines : Relation de ce qui s'est passé au sujet de Messire Christophe Matanasius (Mirabaud) à l'Académie française. Paris, 1721, in 12, sans titre

20918. **Mirabaud** (Notice sur J.-B. de) secrétaire perpétuel de l'Acad. fr. (1675-1760). *Paris*, 1895, br. gr. in-4 de 33 p., pap. de Holl. 3 fr. 50
Notice intéressante tirée à 100 exemplaires.

Victor Fournel : Histoire anecdotique des 40 fauteuils de l'Acad. française

Musée des familles : XXIV année 1856-1857, page 151

M.M. 610, page 227 N 1332 =
Le Conf Jean Bte de Mirabaut
né à Paris 19 ans
fils de Jean de Mirabaut, écuyer et Nicole Guillebert

Humanités toutes chez M. le jeune, maître de pension à Paris
servi 4 ans comme lieutenant en Champagne
Entré à Paris le 25 oct vêtu le 6 Nov. 1694

Pension 300# et entretien toujours congédié en 1698 {Champeron (il sont 3) Mathas

Jean-Baptiste de Mirabaud

—

De l'Académie f^se en 1726

Musée des familles = XXIV année = 1856-1857 page 151

Histoire anecdotique des 40 fauteuils de l'Académie f^se par Victor Fournel.

On sait que la poésie avait été révélée tout à coup à La Fontaine par la lecture d'une ode de Malherbe. Ce rôle d'initiateur qu'avaient rempli à son égard les oeuvres du demi-Pindare normand, il le remplit lui-même de son vivant à l'égard de plusieurs de ses contemporains, et Mirabaud fut un de ceux à qui le commerce du bonhomme inspira le goût des lettres, auxquelles il ne songeait pas d'abord.

Mirabaud commença par être soldat : il mania l'épée avant la plume, et il la mania bien. A Steinkerque, il fit ses preuves de bravoure ; mais bientôt, pour parler le langage du temps, il renonça à Mars afin de se livrer aux Muses. Ce fut un de ces littérateurs modestes, timides, désintéressés, consciencieux, qui craignent le bruit et l'éclat pour leurs productions, qui écrivent surtout pour leur contentement personnel, et qui cherchent dans la culture des lettres, avant la gloire ou le profit, la satisfaction intime de leur propre intelligence. Afin de mieux se livrer dans l'ombre de la retraite à ses travaux favoris, il était entré dans la Congrégation de l'Oratoire ; il en sortit lorsque la Duchesse d'Orléans, voulant protéger un homme de mérite, lui confia l'éducation de ses filles, en le nommant secrétaire de ses commandements.

Ce fut sa traduction de la Jérusalem délivrée, la meilleure qu'on eût vue

jusqu'alors, qui lui ouvrit les portes de l'Académie, en dépit des injures de Desfontaines, un des grands insulteurs publics de l'époque, — des critiques plus sensées de Riccoboni et des criailleries de ces poètes « indigènes et indigents, » suivant l'expression de d'Alembert, qui s'indignaient de voir qu'on leur préférât un simple traducteur. En 1742, il fut nommé secrétaire perpétuel, et sa douceur, son aménité, sa délicatesse lui concilièrent bientôt l'amitié de tous ses confrères. Il poursuivit jusqu'à l'âge de 86 ans une vie honorée, conservant toujours le feu, la verve, la gaieté de sa jeunesse, sa franchise et sa sérénité. Il n'abandonna pas ses travaux, mais il ne fit part au public que de sa traduction de l'Arioste, qui est loin de valoir celle du Tasse.
Il paraît aujourd'hui démontré que ce n'est point sur sa mémoire qu'il faut faire retomber la honte de ce code révoltant de l'athéisme, le Système de la nature, qu'on lui a trop longtemps attribué, et qui n'est qu'un foetus monstrueux, couvé en commun par la société du baron d'Holbach.

(Victor Fournel)

Exact

Reçu de l'acad. française en 1726 à la place de Caumont, duc de la Force, duc et pair

a pour successeur Watelet, artiste et poète

secrétaire perpétuel en 1742 à la place de Houtteville

« qq. temps avant d'expirer, il envoya faire ses adieux à l'Académie qui reçut avec douleur ces dernières expressions des sentiments qu'il avait toujours eus pour elle. C'était d'ailleurs un homme modeste, de caractère doux, instruit, laborieux. Sa gaieté naïve, sa modération constante, son activité douce l'accompagnèrent jusqu'aux derniers temps de sa vie. »

(de la Jonquière : L'armée à l'Académie. Paris. Perrin 1894

Voir = Mgr de Moncheron : Le clergé à l'Académie Paris Perrin 1909 in 8 de 383 pages

Voir : Les Registres de l'Acad. française Paris Didot 1895-1906, 4 vol in 8

Emile Gassier : les 500 immortels. Paris. Jouve 1906 in 8°

~~Cte de Franqueville : le 1er siècle de l'Institut de France. Paris 1895-1896~~

~~Alfred Gotiquet : l. t.~~

R. Bonnet : Biographie de l'Acad. française. Paris Charavay 1907 in 8 carré

Le C. Naigeon : article Mirabaud dans le dictionnaire de la philosophie ancienne et moderne de l'Encyclopédie méthodique

M.M. 607, 3e catalogue, N° 937 =

Jean Bte de Mirabaud, de Paris, entré à Paris en 1694, renvoyé en 1699.

M.M. 592 = Registres du Conseil =

Le 29 mai 1699, le confrère Mirabault est venu, de Dieppe, où il était, à Marines, où il a quitté le collet de l'Oratoire. Il ne doit plus être reçu.

Adry = Bibl. des écrivains de l'Oratoire (Bibl. Nle fonds fr. 25.684) T. IV. p 73 =

Jean Bte de Mirabaud, de Paris, fils de Jean de Mirabaud, écuyer et de Nicole Guillebert, reçu le 26 Novembre 1694, âgé de 19 ans, avait servi 4 ans en qualité de lieutenant dans le régiment de Champagne.

Bouche le dit provençal, mort en 1760. Il s'est fait, dit-il, connaître dans la société par la délicatesse de ses sentiments et les agréments de la conversation. Dans la république des lettres, il s'est fait un nom par la traduction de la Jérusalem délivrée du Tasse, qui lui ouvrit les portes de l'Académie française – et par la traduction des Rolland furieux de l'Arioste.

La France littéraire dit qu'il a aussi donné : Alphabet de la fée gracieuse et mourut à 85 ans.

Le dictionnaire de Caen dit aussi qu'il est né en Provence et qu'il mourut le 24 juin 1760 à 86 ans ce serait l'âge de notre Mirabaud et nos registres marquent qu'il est de Paris ; ce qui est plus exact.

D'Alembert = Eloge des Académiciens =

Jean Bte de Mirabaud, secrétaire des commandements de Son Altesse Royale Madame la Duchesse d'Orléans, né à Paris en 1675, reçu de l'Académie française le 28 septembre 1726, élu secrétaire perpétuel le 19 Nov. 1742 à la place de Claude François Houtteville, mort le 24 juin 1760. Son premier état fut très différent de celui d'un homme de lettres. Il entra dans le service et se trouva à plusieurs batailles, entr'autres à celle de Steinkerque, où il se comporta comme s'il avait attendu de la profession des armes sa réputation et sa fortune. Mais le goût de la retraite et de l'étude que la nature lui avait donné, l'emporta bientôt sur toute autre passion. Le goût se fortifia encore en lui par l'avantage qu'il eut de connaître dans sa jeunesse le célèbre La Fontaine, dont le génie et la simplicité étaient bien propres à faire aimer et respecter les lettres. M de Mirabaud conserva toujours pour la mémoire de cet homme incomparable la plus touchante et la plus tendre vénération .... Attaché de bonne heure à la maison d'Orléans, il a contribué, par sa conduite et par ses lumières, à conserver dans cette auguste maison le goût qu'elle a de tout temps marqué pour les lettres et l'estime dont elle honore les écrivains distingués et vertueux.

M. Mirabaud fut chargé de l'éducation de deux jeunes princesses auxquelles il sut se rendre aussi agréable qu'utile. Il cultiva par ses leçons les grâces de l'esprit qu'elles avaient reçues de la nature et recueillit la récompense la plus flatteuse de son attachement et de ses soins ; car ces deux aimables élèves n'ont jamais cessé, jusqu'à la fin de leur vie de témoigner à leur digne maître l'amitié, la confiance et, si on l'ose dire, le respect qu'il leur avait inspirés.....

Une autre traduction du Tasse, qui a paru tout récemment, et dont un écrivain très célèbre (Rousseau)

a passé faussement pour être le père, semble avoir un peu refroidi ce même public à l'égard de son aînée. La nouvelle traduction semble avoir plus d'exactitude, de précision et surtout de chaleur et de mouvement que l'ancienne. Mais celle de M. de Mirabaud n'a pas perdu tous ses partisans. Nous pourrions citer des connaisseurs éclairés et sévères, qui la préfèrent encore à sa rivale et qui trouvent dans le premier traducteur plus de pureté, de naturel et de goût..... Il avait été quelque temps dans la congrégation de l'Oratoire; mais nous n'en avons pu en savoir précisément l'époque. Ce fut vraisemblablement pendant quelques unes des années qui s'écoulèrent entre sa sortie du service et son entrée au Palais Royal. Il fut attaché toute sa vie, par reconnaissance et par estime à cette Congr., quoique très éloigné de prendre aucune part aux querelles théologiques dont elle a été si longtemps la malheureuse victime..... Les sentiments de M. de Mirabaud pour ses anciens et estimables confrères seront un nouveau témoignage ..... que la philosophie ..... n'est pas ennemie de la vraie piété; qu'elle respecte la vertu dans tous les états et dans tous les corps et qu'elle ne fait la guerre qu'à l'hypocrisie intrigante et au fanatisme persécuteur.

Barbier: Notice du catalogue raisonné des livres de la Bibliothèque de l'abbé Goujet, p. 17-19 =

Je n'ai lu nulle part la plus grande partie des anecdotes suivantes, relatives au dictionnaire néologique à l'usage des beaux esprits du siècle; avec l'éloge historique de Pantalon Phoebus par un avocat de province, 3e édition corrigée et augmentée de plus de 200 articles; de la réception de l'illustre messire Christophe Mathanasius à l'acad. française ..... Amsterdam, Michel le Cène, 1728, in 12. Par Christophe Matanasius, l'auteur a voulu désigner M. Mirabaud, traducteur de la Jérusalem délivrée du Tasse. La première édition de ce dictionnaire est de 1726, la seconde de 1727: sur l'avis qu'on eut d'une 3me, on assure que l'acad. française pria M. le garde des sceaux d'en empêcher l'entrée en France.

Par quel motif, l'auteur de ce dictionnaire, le satyrique abbé Desfontaines choisit-il Mirabaud, pour verser son fiel sur lui? La destinée de cet académicien a été singulière: après sa mort, on lui attribua des ouvrages capables de flétrir sa réputation dans l'esprit de beaucoup de personnes. Parmi ceux dont il passe pour être le véritable auteur, et qui parurent de son vivant, il en est un auquel ses amis firent des changements et des augmentations assez considérables pour en former un ouvrage nouveau. Je veux parler de celui qui est intitulé: _le Monde, son origine et son antiquité_ (suivi d'un _Traité de l'âme et de son immortalité_ et d'un _Essai sur la chronologie_) 1751, 3 parties en 1 vol. in 12.

Le célèbre Du Marsais est regardé comme l'éditeur de ces 3 opuscules. Le C. Naigeon lui en fait une espèce de crime dans l'article Mirabaud du dictionnaire de la Philosophie ancienne et moderne de l'Encyclopédie méthodique. A l'en croire, Du Marsais les a fait imprimer sans la participation de l'auteur; il a joint à la vérité qqs notes aux deux premiers; et dans la préface, il se déclare l'auteur du 3e, c'est-à-dire de l'Essai sur la chronologie; mais le C. Naigeon

peut-il ignorer que le traité sur le monde, son origine et son antiquité, se trouvait imprimé, depuis 1740, dans le Recueil intitulé : Dissertations mêlées sur divers sujets importants et sérieux. Amsterdam, J. Frédéric Bernard, 2 vol. in 12 et que du Marsais, dans l'édition de 1751, en a seulement rajeuni le style et fortifié les preuves?

C'est ainsi que la dissertation du même Mirabaud, qui a pour titre : Opinion des anciens sur les Juifs, et qui a été, selon le C. Naigeon, imprimée en 1769, après avoir été revue avec soin, par un éditeur instruit et intelligent, se trouve encore, quant au fond, dans le Recueil de J. Frédéric Bernard.

Il résulte de ces détails, ou que Mirabaud n'est pas le véritable auteur du traité sur le monde, son origine et son antiquité, ou que du Marsais n'a pas commis une aussi grande infidélité que le prétend le C. Naigeon, puisqu'il n'a fait que réimprimer avec de nouveaux développements un opuscule, qui était connu depuis onze ans.

Ce qui prouverait que Mirabaud n'est pas le véritable auteur de l'ouvrage sur l'antiquité du monde et de celui sur les Juifs, c'est que le libraire éditeur des Dissertations mêlées, affirme, dans son avis au lecteur que la 1e dissertation (sur l'origine du monde) la 3e (sur les Juifs) et la 4e (sur le martyre) étaient d'un auteur qui, jusqu'alors (1740) n'avait pas eu la hardiesse de mettre son nom entier à aucun ouvrage et s'était contenté de se faire connaître au public par des lettres initiales mises à la fin d'une préface. Or, en 1740, Mirabaud n'avait publié que sa traduction de la Jérusalem délivrée et il avait mis son nom entier au bas de l'épître dédicatoire au duc d'Orléans.

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1834, T. VI, p. 153-154 =

J. Bte de Mirabaud, d'abord militaire, ensuite oratorien, secrétaire des commandements de la duchesse d'Orléans et le précepteur de ses filles, ancien secrétaire perpétuel de l'Académie française, né à Paris en 1675, mort à Paris le 24 juin 1760.

– Alphabet de la fée gracieuse (fait pour Mlle de Beaujolais, Fatopolis, 1734, in 16.

– Examen critique du Nouveau Testament, Londres, 1777, in 12.
Cet ouvrage, publié avec le nom de Fréret, de l'Académie des Inscriptions, n'est pas de lui. L'examen parut pour la 1re fois en 1769 sous le titre de Réflexions importantes sur l'Evangile, à la suite des Opinions des Anciens sur les Juifs. Il en existe une édition sous le même titre, Londres, 1773, in 12, accompagnée de l'Essai sur l'Apocalypse par Abauzit. Il circulait des copies manuscrites de cet ouvrage, longtemps avant son impression. C'est d'après une de ces copies que l'abbé Gautier en publia la critique sous ce titre : « Réfutation du Celse moderne » Lunéville, 1722 ou Paris, 1763.
– Jérusalem délivrée, poème, traduit en français du Tasse, 1724
– Le Monde, son origine et son antiquité, première partie ; – de l'âme et de son immortalité, seconde partie ; Essai sur la chronologie, 3e partie ; le tout précédé d'une préface par l'un des éditeurs, l'abbé Le Mascrier, Londres (Paris) Briasson 1751, in 8.
L'autre éditeur a été du Marsais. Voyez l'article Mirabaud dans le dictionnaire de la philosophie ancienne et moderne de l'Encyclopédie méthodique. Les 2 premières parties sont de Mirabaud. L'une et l'autre paraissent avoir été imprimées avec moins de développement, dès 1740 dans les Dissertations mêlées sur divers sujets importants et curieux publiées par J. Fréd. Bernard, 2 vol in 12. L'abbé Le Mascrier a accompagné leur réimpression de quelques notes. La 3e partie

pourrait être de Le Mascrier. On trouve dans la 1re Partie des articles sur la création et sur le déluge tirés de Telliamed. L'abbé Le Mascrier, possédant à cette époque les manuscrits de Maillet, on peut croire qu'il en a profité pour faire des additions au manuscrit de Mirabaud ; ou bien faut-il supposer que Mirabaud lui-même a pillé le texte de Maillet, tel que Guer l'avait publié en 1748.

— Opinions des anciens sur les Juifs — Réflexions impartiales sur l'Evangile (le tout revu et publié par Naigeon Londres, 1769, in 8

Le premier de ces 2 ouvrages est la réimpression avec beaucoup d'augmentations, de la pièce insérée dans les Dissertations mêlées ..etc. publiées par J. Fr. Bernard, 1740, 2 vol. in 12 sous ce titre : Lettre où l'on prouve que le mépris dans lequel les Juifs sont tombés depuis plusieurs siècles, est antérieur à la malédiction de J.C.

— Roland furieux, traduction nouvelle d'Arioste, 1741.

— Sentiments des philosophes sur la nature de l'âme.... imprimés en 1743 dans les Nouvelles libertés de penser et en 1770 dans le Recueil philosophique publié par Naigeon.

On a longtemps attribué à cet écrivain « le Système de la nature », qu'on sait aujourd'hui être du baron d'Holbach. Le tome II du Recueil philosophique publié par Naigeon, dont nous avons déjà parlé, renferme sous le nom de Mirabaud : un Problème important : la Religion est-elle nécessaire à la Morale et utile à la politique ? qui est aussi du baron d'Holbach.